

l'entendissent. Cette fois-là le Seigneur me délivra de la gueule du lion, du péril de mort dont j'étais menacé.

VERSET 18. Et le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise ¹, et me sauvera dans son royaume céleste ². A Lui la gloire, aux siècles des siècles. Amen ³!

¹ De toutes les attaques et de tous les pièges de mes ennemis, les incroyables.

² Il m'en délivrera en m'introduisant par sa grâce dans son royaume de paix et de gloire. Ma prochaine mort mettra un terme à tous les maux dont je suis entouré (Philip., I, 23).

³ L'assurance d'entrer bientôt dans le royaume céleste le porte à rendre gloire à Dieu! Pouvez-vous aussi, lecteur, bénir l'auteur du salut, et, pénétré de la même foi, attendre en paix la délivrance que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment?

Salue Prisca et Aquilas (Actes, XVIII, 18) et la famille d'Onésiphore (I, 16) (19). — Eraste est resté à Corinthe (Rom., XVI, 23. Actes, XIX, 22), et j'ai laissé Trophime malade à Milet, près d'Ephèse (Actes, XX, 4, 17) (20). — Empresse-toi de venir ici avant l'hiver. Eubule, Pudens, Linus (d'après Irénée et Eusèbe, Linus fut le premier pasteur à Rome, après la mort de Paul) et Claudia et tous les chrétiens de Rome te saluent (24). — Que le Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit (Phil., 25)! — Que la grâce soit avec vous (22)! — (Nous pouvons aussi nous appliquer par la foi cette dernière bénédiction que Paul prononça sur son cher Timothée et sur l'Eglise d'Ephèse; nous ne pouvons jamais nous passer du Seigneur et de sa grâce.)

SECONDE ÉPÎTRE DE PIERRE.

(Voyez l'introduction aux épîtres catholiques.)

Salutation (I, 1, 2).

Il est à remarquer que, dans cette salutation, l'apôtre emploie quelques expressions qu'on ne trouve pas dans les autres épîtres, si ce n'est dans Jude, 4: il dit à ses lecteurs qu'il leur est échu une foi de même prix que la sienne, en la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Ainsi la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ peut seule offrir à notre foi et pour notre justification un si glorieux Evangile. — Dans toute son épître, Pierre présente la connaissance de Christ comme la base du salut.

Exhortation (I, 1-14).

Les versets 3 à 7 forment une seule période; le 3 et le 4 rappellent la connaissance des promesses; et les 5, 6 et 7 l'effet qu'elles doivent produire.

VERSET 3. Comme de sa divine puissance qui (nous) a été donnée, nous avons toutes les choses qui se rapportent à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de Celui qui nous a appelés par le moyen de sa gloire et de sa vertu ¹; — 4. par lesquelles nous ont été données les très-grandes et précieuses promesses, afin que par leur moyen vous eussiez communication de la nature divine, après avoir échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise ²; — 5. ainsi, apportant à cela tout empressement, associez,

à votre foi ³ la vertu ⁴, et à la vertu la connaissance ⁵, — 6. et à la connaissance la tempérance ⁶, et à la tempérance la persévérance ⁷, et à la persévérance la piété ⁸, — 7. et à la piété la fraternité ⁹, et à la fraternité l'amour ¹⁰.

¹ Christ nous a donné tout ce qui nous est nécessaire pour avoir la vie et pour vivre selon la piété; c'est à sa divine puissance et non point à une force humaine que nous le devons. Il nous a appelés à son royaume et à la gloire de son royaume par son Evangile, qui nous annonce la gloire de Christ, sa divinité et le pouvoir dont il est revêtu.

² C'est en vertu de sa gloire et de sa puissance que les plus magnifiques promesses nous sont faites? Pourquoi nous sont-elles faites? Afin que nous ayons part à la nature divine de Jésus-Christ, et que, nés de nouveau, nous soyons enfants de Dieu. Un enfant participe à la nature de son père; ainsi ceux qui sont régénérés participent, en quelque mesure, par le Saint-Esprit qui habite en eux, à la sainteté de leur Père céleste (Héb., XII, 10). — Voilà pourquoi la connaissance de Christ nous est donnée, les promesses nous sont faites: c'est la première partie de l'exhortation de l'apôtre; en voici la seconde, ou la conséquence:

³ Admirable et précieuse chaîne d'or de la sainteté du chrétien! Heureux qui la porte! La foi en est le premier anneau; tous les autres s'y rattachent. Mais pour en bien comprendre la valeur, étudions chacune des expressions de l'apôtre. — La foi nous fait saisir les promesses; par elle nous nous approprions Christ. C'est un organe nouveau, organe tout spirituel, que l'Esprit crée en nous; car la foi est un don de Dieu. L'apôtre suppose que vous avez la foi; que faut-il y associer? — Poursuivons.

⁴ La vertu, ou proprement l'énergie, la force, la virilité, la décision, la résolution, dont Paul fait un des traits du chrétien, quand il le compare à un courageux combattant placé en présence de l'ennemi (Ephés., VI).

⁵ Non pas la connaissance propre-

ment dite de Christ, qui se lie à la foi, mais le discernement des choses auxquelles l'enfant de Dieu doit renoncer, l'intelligence de la volonté du Seigneur.

⁶ La tempérance ou la modération dans l'usage des choses permises et dont l'abus peut être en piège au fidèle.

⁷ L'attente patiente de la réalisation des promesses; plus un chrétien sait se garder des souillures du monde, être modéré dans l'usage des choses terrestres, plus aussi il cherche celles qui sont éternelles. La place qu'il ôte dans son cœur aux vanités mondaines, est occupée par de saintes réalités.

⁸ L'emploi de tous les moyens extérieurs propres à alimenter sa foi, ses espérances immortelles, savoir: la prière, la méditation des saintes Lettres, les assemblées de culte.

⁹ L'amour pour les frères, membres du même corps, héritiers des mêmes promesses, source et marque de vie, sans laquelle les autres anneaux se relâchent de plus en plus.

¹⁰ L'amour pour tous les hommes, sans exception. — Ainsi, la chaîne d'or a pour premier anneau la foi; le dernier, c'est l'amour dans le sens le plus élevé, le plus général. — Ni l'un ni l'autre, pas plus que les intermédiaires, ne peuvent être supprimés ou déplacés impunément; tous sont étroitement unis, entrelacés et se renforcent les uns par les autres. Il est des gens qui exaltent l'amour, en oubliant la foi; d'autres ne parlent que de foi et négligent l'amour; d'autres veulent bien ne pas séparer le premier du dernier, mais n'ont ni l'énergie ni le discernement, ou bien ils glissent avec une déplorable sécurité sur tout le reste. « Associez, dit l'apôtre, à votre foi la vertu, » etc., ne mutilez pas ce que Dieu veut laisser uni.

Car si ces caractères du fidèle sont bien marqués en vous et se retrouvent de plus en plus dans votre vie, la connaissance que vous avez de Christ n'est point stérile; celui qui ne les a point, quelque grande que soit sa connaissance du Seigneur, est aveugle, va en tâtonnant, et montre qu'il oublie la purification de ses péchés précédents à laquelle il fait profession de croire (8, 9).

VERSET 10. C'est pourquoi, frères, empresses-vous d'autant plus

à rendre ferme votre appel et votre élection ¹; car en faisant ces choses, vous ne broncherez jamais ²; — 11. car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera richement accordée ³.

¹ Empressez-vous, par une conduite sainte, à confirmer, à constater votre vocation de chrétien, votre élection comme enfant de Dieu. L'élection gratuite est ferme, arrêtée dans le conseil de Dieu; mais l'élu doit s'étudier à vivre d'une manière conforme à cette grâce, et par là même à prouver qu'il a la conscience de la part qui lui est réservée: cette confirmation par une vie sainte

se prouvera aussi aux yeux du monde.

² En réalisant les traits des versets 5 et 6, vous ne marcherez pas à tâtons, mais à pas assurés, fermes, dans la voie qui vous est assignée.

³ L'entrée dans le royaume de Dieu, dans le bonheur céleste, est une grâce; mais elle ne sera accordée qu'à ceux qui auront manifesté leur foi par l'obéissance.

Instruction (I, 12-21).

Pénétré de la nécessité de ces choses, je ne cesserai pas de vous les rappeler, quoique vous les connaissiez déjà, et que vous soyez affermis dans la vérité que je vous annonce (12). — Aussi longtemps que je vivrai, j'estime qu'il est bon pour vous que je ranime votre zèle par mes avertissements; car je sais que le moment de quitter cette tente d'argile est proche, selon que le Seigneur Jésus-Christ me l'a autrefois fait connaître (Jean, XXI, 18, 19) (13, 14). — Et je ferai même en sorte qu'après ma mort vous puissiez vous rappeler mes enseignements (15).

VERSET 16. Car ¹ ce n'est pas en suivant des fables artificieuses ², que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est après avoir été témoins oculaires de sa majesté ³. — 17. Car lorsqu'il reçut de Dieu le Père, l'honneur et la gloire, cette voix lui ayant été adressée par la gloire magnifique: Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma bienveillance ⁴, — 18. nous entendîmes aussi cette voix adressée du ciel, étant avec Lui sur la sainte montagne.

¹ Voici pourquoi l'apôtre, dans toute cette épître, leur rappelle la vérité, et que même il fera en sorte qu'après sa mort les fidèles aient le moyen de ne pas l'oublier: c'est qu'il est certain de ce qu'il a annoncé touchant Jésus-Christ, et que lui-même en est profondément convaincu.

² Des inventions, des fruits d'une imagination habile. C'est dans cette catégorie qu'on doit ranger les traditions romaines diamétralement opposées à ce qui est écrit dans la Parole de Dieu.

³ La seconde venue de Christ et la gloire qu'il manifestera dans ce jour

solennel. L'apôtre a annoncé cette gloire à venir, parce qu'il a été lui-même témoin de celle de la transfiguration.

⁴ Luc, IX, 28. Matth., XVII, 5. L'apôtre est d'autant plus assuré que s'accomplira la promesse de l'apparition glorieuse et prochaine de Jésus-Christ, qu'il peut dire qu'il a vu de ses yeux Jésus dans sa gloire. Si, pendant son séjour sur la terre et lors de sa transfiguration sur la montagne, le Seigneur a été glorifié et déclaré Fils bien-aimé de Dieu, que sera-ce quand il apparaîtra entouré de toute sa puissance?

VERSET 19. Et nous avons la Parole prophétique ¹ plus ferme, à laquelle vous faites bien de vous attacher, comme à une lampe brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à

luire, et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ? — 20. Sachant premièrement ceci, c'est qu'aucune prophétie n'est d'une solution particulière³; — 21. car jamais prophétie ne fut apportée par une volonté d'homme⁴; mais c'est poussés par l'Esprit saint que les saints hommes de Dieu ont parlé⁵.

¹ Outre ce témoignage d'un témoin oculaire, nous avons la parole des prophètes soit de l'Ancien, soit du Nouveau-Testament, qui attestent tous la seconde venue de Christ. L'Ancien-Testament renferme les prédictions les plus positives à ce sujet; et nous, témoins de sa première venue et de la manifestation de sa gloire, nous devons être d'autant plus assurés de son retour prédit par les saints hommes de Dieu. Ce que nous avons vu est un gage de ce que nous verrons encore.

² La prophétie, avant son accomplissement, est comparée à une lampe brûlant durant la nuit; et sa réalisation est semblable à l'aube du jour (Apoc., II, 28). — Vous faites bien de vous attacher à la parole des prophètes, de la sonder, de la méditer, parce qu'elle vous conduit à la connaissance de Christ; en la méditant, vous avez été éclairés d'une lumière faible, il est vrai, mais qui a brillé d'un plus grand éclat lorsque Jésus a accompli la prophétie touchant sa première venue; et cette lumière sera dans toute sa force lorsqu'il apparaîtra en gloire. L'étoile

du matin annonce l'arrivée du jour; ainsi la manifestation de Jésus en chair et sa transfiguration sont un garant de son glorieux retour; ce sera alors un océan de lumière, le jour radieux où les saints n'auront plus besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera (Apoc., XXII, 5).

³ Nous savons qu'aucune prophétie de l'écriture ne peut être comprise ni crue sans l'assistance de l'Esprit saint qui l'a donnée; si l'homme veut la résoudre, en déterminer le sens d'après sa seule raison, il se fourvoie, il s'égaré et n'invente que des fables (verset 46).

⁴ Comme preuve que l'homme livré à lui-même est incapable d'entrer dans la pensée du Seigneur et de bien comprendre une prophétie, c'est que toutes les prophéties sont des révélations divines; elles viennent de Dieu et non de l'homme.

⁵ Nouveau témoignage en faveur de l'inspiration des Écritures des deux Testaments (Actes, I, 16. 2 Tim., III, 16).

Avertissement (II).

Après avoir établi quel est le caractère de la vraie prophétie, la nécessité et les avantages de s'y attacher, l'apôtre donne un sérieux avertissement au sujet des faux prophètes : il y a eu des faux prophètes parmi le peuple d'Israël (Deut., XIII), il y aura aussi dans l'Eglise de faux docteurs, qui renieront le Sauveur, se feront de nombreux partisans, feront blasphémer contre la seule voie de salut, trafiqueront des âmes par avarice. (L'histoire de l'Eglise n'a que trop bien confirmé la fidélité de ce triste tableau.) — Mais le châtement qui leur est réservé ne se fera pas longtemps attendre (1-3). Preuve en est le châtement dont furent frappés les anges rebelles, les contemporains de Noé (Gen., VII), les habitants de Sodome et de Gomorrhe (Gen., XIX). Dans ces épouvantables jugements, Dieu sut garder et délivrer les siens, Noé, sa famille, Lot et ses filles; de même il sait délivrer de l'épreuve les fideles; tandis qu'il réserve pour un jugement plus terrible, après la mort, les impies asservis aux désirs de la chair et pleins de mépris pour la domination que Dieu a droit d'exercer sur eux (4-10). — L'apôtre dépeint encore ces faux docteurs et leurs adeptes, et les compare à Balaam (Nomb., XXII) vendu à l'injustice (10-22). — Il ne s'agit pas ici des Gentils, étrangers à l'Evangile, mais de chrétiens déçus, qui s'étaient retirés des souillures du monde en faisant profession de connaître Christ, et qui se sont laissé enlapper de nouveau par elles. Leur dernier état est pire que le précédent, que celui où ils ne connaissaient pas Christ. Il leur eût mieux valu n'avoir jamais connu le chemin du salut; leur apostasie a réalisé le proverbe XXVI, 44.

Prophétie (III).

C'est la seconde fois que je vous écris, bien-aimés; dans mes deux lettres j'ai pour but de vous avertir et de vous rappeler les paroles des prophètes et des apôtres (1, 2). — Car je sais qu'il y aura vers la fin des jours, après plusieurs siècles écoulés, des moqueurs livrés à leurs convoitises, et qui, voyant que la promesse de la seconde venue de Christ ne s'est pas encore accomplie, ni ses menaces réalisées, diront: « Qu'est devenue cette promesse? Depuis nos premiers pères tout reste dans le même état (3, 4). » — Ils ignorent volontairement et par l'effet de leurs convoitises que les cieux et la terre ont été faits par la parole de Dieu (Gen., I, 3); que la terre fut longtemps couverte d'eau, et que le déluge en fit périr tous les habitants. Mais ce n'est pas par l'eau, c'est par le feu que les cieux et la terre d'à présent seront détruits, lorsque Dieu exécutera son jugement contre les incrédules (5-7). — Quant à l'époque où cela aura lieu, vous savez, vous qui croyez à la Parole, que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour (tandis que pour les hommes le temps se mesure, il ne se mesure pas pour le Seigneur) (Ps. XC, 4) (8). — Si le Seigneur n'a pas encore accompli sa promesse de délivrance, ce n'est point qu'il y ait un retard d'oubli ou d'impuissance, mais parce qu'il use de patience envers les hommes, dont il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous se convertissent (1 Tim., II, 4) (9).

VERSET 10. Or, le jour du Seigneur ¹ arrivera comme un voleur ² dans la nuit; et dans ce jour, les cieux ³ passeront avec un bruit sifflant, et des éléments ⁴ embrasés seront dissous, et la terre et les ouvrages qu'elle renferme seront entièrement consumés.

¹ Le jour de la seconde venue de Christ (Apoc., XIX, 11).

² Pour marquer ce qu'aura d'inopiné, d'inattendu le jour de la seconde venue.

³ L'atmosphère (Gen., I, 8) sera embrasée (Apoc., XX, 41).

⁴ Des éléments et non pas les éléments, c'est-à-dire une partie des matières premières dont se compose le

globe terrestre, seront embrasés, fondus par le feu, sans doute par le feu souterrain que les géologues disent exister au centre de la terre; on peut entendre qu'une partie de la surface de la terre sera détruite (voyez Apoc., XVI). — Il y aura un changement, une rénovation complète qui précèdera le règne de mille ans (verset 13).

Puisqu'il en doit être ainsi, il vous importe d'avoir une conduite sainte et de servir le Seigneur, attendant et hâtant par vos prières le jour où toutes ces choses auront lieu. Puisque, selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite, veillez avec soin, afin que, quand le Seigneur viendra, il vous trouve sans reproche devant Lui, devant les hommes et pleins de la paix que donne la foi (11-14). — La longanimité du Seigneur, qui ajourne sa venue, doit servir à vous y préparer toujours plus, comme notre bien-aimé frère Paul vous y exhorte dans ses lettres, où, selon l'Esprit qui est en lui, il vous parle de la venue de Christ. Parmi les choses qu'il vous a enseignées, il en est de difficiles à comprendre, que les ignorants et les faibles tordent, ainsi que les autres Ecritures, et détournent de leur véritable sens pour leur propre perdition (15, 16). — Mais vous qui êtes maintenant avertis, prenez garde à vous-mêmes, de peur que vous ne soyez entraînés dans l'erreur par ceux qui tordent les Ecritures, et que vous ne veniez à abandonner la fermeté de foi que vous avez (17). — Croissez plutôt dans la grâce et dans une connaissance plus intime, plus pratique de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire et maintenant et jusqu'au jour d'éternité! Amen (18).

S'il était nécessaire d'exhorter d'une manière aussi puissante et aussi directe les contemporains de Pierre, à combien plus forte raison devons-nous nous appliquer toutes ces paroles, nous qui vivons dans les derniers temps !

ÉPÎTRE DE JUDE.

(Voyez l'introduction aux épîtres catholiques.)

Cette épître, écrite par Jude, frère de Jacques (Luc, VI, 46), à peu près vers le même temps que les deux précédentes, traite le même sujet que la seconde de Pierre. On voit que déjà, à cette époque, et malgré la présence des messages immédiats de Dieu, les Églises étaient envahies par une audacieuse incrédu- lité, et que les apôtres, sous la conduite du Saint-Esprit, devaient la signaler et la combattre de toutes leurs forces. Les fideles devaient être avertis pour qu'ils se tinsent sur leurs gardes.

Bien-aimés, ayant beaucoup à cœur de vous écrire au sujet de notre commun salut, j'ai dû le faire pour vous exhorter à combattre pour la foi à l'Évangile qui a été annoncée et communiquée aux saints dans le moment convenable. Voici le motif particulier qui m'engage à vous écrire : c'est qu'il s'est glissé dans les Églises des hommes impies, qui font de la grâce de Dieu un usage impur, renient Jésus-Christ, Dieu et Seigneur. La condamnation de ces gens est depuis longtemps décidée (3, 4). — Pour vous montrer que leur jugement est certain, je veux vous rappeler, à vous qui le savez déjà, les faits suivants : le Seigneur, après avoir sauvé son peuple hors d'Égypte, fit ensuite périr ceux qui ne crurent point à sa promesse. Vous savez qu'il a réservé dans des liens éternels et pour le jugement dernier les anges déchus (5, 6). — Vous savez aussi quel fut le châ- timent terrible qui atteignit les villes de Sodome, de Gomorrhé et des environs, dont les habitants s'étaient livrés à des péchés contre nature, et s'étaient révoltés contre le Seigneur à l'exemple des anges rebelles (7). — Ces monuments de la justice de Dieu auraient dû instruire à salut les hommes ; mais ceux qui se sont glissés parmi vous, foulant aux pieds ces enseignements-là, se sont abandonnés aux souillures de leurs esprits ; ils déshonorent leur corps (comme les habitants de Sodome), et méprisent toute autorité, aussi bien celle de Dieu que celles qui sont établies (8). — Lorsque Michel l'archange (Dan., XII, 4) contestait avec Satan au sujet du corps de Moïse, il n'osa pas même prononcer de blasphème contre le calomniateur, et se borna à lui dire : « Que le Seigneur te reprenne rudement (Zach., III, 2) ! » Ces hommes-là ont plus d'audace et blasphèment des choses qu'ils ne connaissent point, et, se corrompant de plus en plus à l'égard des choses qu'ils connaissent, ils descendent au rang des brutes (9, 10).

Malheur à eux ! car ils suivent les traces de Cain, de Balaam, vendu à l'ini- quité (Nomb., XXII), de Coré, dont ils partageront le sort (Nomb., XVI). On les rencontre dans vos repas de charité (agapes), qu'ils déshonorent par leur présence (2 Pierre, II, 43), et où ils se livrent sans crainte à de honteux excès (Philip., III, 49) ; ils sont comme des nuées sans pluie fécondante et poussées çà et là par les vents ; comme des arbres deux fois morts et déracinés, et dont les fruits ne valent rien ; ils sont semblables aux vagues impétueuses de la mer, jetant l'écume de leurs souillures (Esaïe, LVII, 20), à des étoiles errantes dont on ne peut déterminer le cours (11-13). — Leur partage sera les ténèbres du dehors (Matth., X, 27 ; XXII, 13), selon la prophétie faite par Enoch, qui vivait à la septième génération depuis Adam (Gen., V, 24). Le Seigneur est venu au milieu de ses saintes myriades, de ses mille millions, pour exercer le jugement contre tous, et pour convaincre tous les impies d'entre eux de toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont commises, et de toutes les paroles dures que ces